

« *Dieu, crée pour moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme* » (Psaume 51 [50], 12, bible de Jérusalem)

La phrase de l'Écriture qui nous est proposée en ce temps de Carême fait partie du Psaume 51, où, au verset 12, nous trouvons l'invocation poignante et humble : « *Dieu, crée pour moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme* ». Le regard de l'auteur commence par explorer les cachettes de l'âme humaine pour en saisir les fibres les plus profondes, celles de notre totale inadéquation à Dieu et, en même temps, l'aspiration insatiable à la pleine communion avec Celui dont procèdent toute grâce et toute miséricorde.

« *Dieu, crée pour moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme.* »

Le psaume s'inspire d'un épisode bien connu de la vie de David. Appelé par Dieu à prendre soin du peuple d'Israël et à le guider sur les chemins de l'obéissance à l'Alliance, il transgresse sa mission : après avoir commis l'adultère avec Bethsabée, il fait tuer au combat le mari de celle-ci, Urie le Hittite, officier dans son armée. Le prophète Nathan lui révèle la gravité de sa faute et l'aide à la reconnaître. C'est le moment de la confession de son péché et de sa réconciliation avec Dieu.

« *Dieu, crée pour moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme.* »

Le psalmiste met sur les lèvres du roi des invocations très fortes, mais qui découlent de son profond repentir et de sa confiance totale dans le pardon divin : « efface », « lave-moi », « purifie-moi ». En particulier, dans le verset qui nous intéresse, il utilise le verbe « créer » pour indiquer que la délivrance totale des fragilités de l'homme n'est possible qu'avec Dieu. C'est la prise de conscience que lui seul peut faire de nous de nouvelles créatures au « cœur pur », en nous emplissant de son esprit vivifiant, en nous donnant la vraie joie et en transformant radicalement notre relation avec Dieu – l'« esprit ferme » – et avec les autres êtres vivants, avec la nature et l'univers.

« *Dieu, crée pour moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme.* »

Comment mettre en pratique cette parole de vie ? Le premier pas est de reconnaître que nous sommes pécheurs et que nous avons besoin du pardon de Dieu, dans une attitude de confiance illimitée en Lui.

Il peut arriver que nos erreurs répétées nous découragent, nous referment sur nous-mêmes. Laissons alors la porte de notre cœur entrouverte, au moins un peu. Chiara Lubich écrivait au début des années 1940 à quelqu'un qui se sentait incapable d'aller au-delà de ses propres misères : « Écartons de notre âme toute autre pensée. Croyons que Jésus est attiré vers nous par l'exposition humble, confiante et aimante de

nos péchés. Nous, pour nous, n'avons et ne faisons que des misères. Lui, pour lui, à notre égard, n'a qu'une qualité : la miséricorde. Notre âme ne peut s'unir à lui qu'en lui offrant, comme unique don, non pas nos vertus mais nos péchés ! [...] Si Jésus est venu sur terre, s'il s'est fait homme, s'il aspire à quelque chose [...] ce n'est qu'à être Sauveur. Être Médecin ! Il ne désire rien d'autre ¹. »

« *Dieu, crée pour moi un cœur pur, restaure en ma poitrine un esprit ferme.* »

Ensuite, une fois libérés et pardonnés, comptant sur l'aide de nos frères parce que la force du chrétien vient de la communauté, mettons-nous à aimer concrètement notre prochain quel qu'il soit. « Ce qui nous est demandé, c'est l'amour réciproque, un amour de service, de compréhension, qui nous fait participer aux souffrances, aux angoisses et aux joies de nos frères. C'est l'amour caractéristique du christianisme, qui couvre tout, qui pardonne tout ². » Enfin, le pape François déclare : « Le pardon de Dieu [...] est le signe le plus grand de sa miséricorde. Un don que tout pécheur pardonné est appelé à partager avec chaque frère et sœur qu'il rencontre. Tous ceux que le Seigneur a placés à nos côtés, notre famille, les amis, les collègues, les paroissiens... Tous ont, comme nous, besoin de la miséricorde de Dieu. Il est beau d'être pardonné, mais toi aussi, si tu veux être pardonné, pardonne à ton tour. Pardonne ! Que le Seigneur nous concède [...] d'être les témoins de son pardon, qui purifie le cœur et transforme la vie ³. »

Augusto Parody Reyes et la commission Parole de Vie

POINTS A SOULIGNER :

1. Prenons conscience de notre péché et cherchons à nous réconcilier avec Dieu.
2. Ne nous décourageons pas, ne nous renfermons pas sur nous-mêmes.
3. Restons si possible reliés à une communauté pour nous aider à aimer l'autre tel qu'il est.
4. Ouvrons-nous et accueillons le pardon de Dieu.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Si une personne se donne sincèrement à dieu

Si une personne se donne sincèrement à Dieu, il la façonne. L'amour et la souffrance sont les matériaux de ce travail divin : la souffrance pour creuser des abîmes en elle, l'amour pour adoucir la souffrance, et l'amour encore pour la combler et lui donner l'équilibre et la paix. Elle se rend compte que c'est le Tout-Puissant qui la conduit. Aussi se tient-elle en une silencieuse attente, les yeux souvent baignés de larmes, fixés sur l'ouvrage de son bien-aimé. Pourtant Dieu la travaille parfois à tel point qu'elle est broyée en des déchirements plus douloureux que la mort. Elle ne

¹ D'après Chiara LUBICH, *Lettere 1943-1960*, éd. F. Gillet, Città Nuova, Rome 2022 ; p. 350.

² Cf. Chiara LUBICH, *Parole de Vie*, mai 2002.

³ Pape FRANÇOIS, *La miséricorde efface le péché*, 30/03/2016.

trouve aide ni appui de personne. Le monde entier, pour elle, est un désert sans fin.

Un prodige nouveau survient alors. En elle jaillit une foi sans borne, une confiance aveugle en ce Dieu qui, pour la préparer au ciel, permet ses souffrances et ses ténèbres. Un dialogue nouveau s'établit entre Dieu et elle, dont ils gardent le secret. Elle lui confie : « Seigneur, tu vois les ténèbres mortelles qui m'enserrent, tu connais l'incertitude extrême de mon esprit et tu sais que personne ne paraît capable de lui rendre la paix.

Prends soin de moi, j'ai confiance en toi. Dans l'attente de parvenir à la vie, je travaille pour toi, pour les intérêts du ciel. » Fleur épanouie à la chaleur de l'amour de Dieu, détachée de sa tige, elle monte vers le soleil, toujours plus proche de sa lumière et de sa chaleur. Jusqu'au jour – celui que Dieu a établi – où elle se confondra définitivement avec lui, non plus indécise, non plus seule, mais désormais dans la paix : en Dieu, paix infinie.

Chiara Lubich, Méditations, Nouvelle Cité 1964, p.81

L'amour de Dieu

Je peux dire à Dieu des mots que je ne peux pas dire aux hommes : « Je t'adore ». Je peux m'abandonner en lui, attendre tout de lui, alors que « maudit l'homme qui compte sur des mortels 4 ». En tout je peux croire en lui. Le remercier de m'avoir créé. Lui demander pardon de mes fautes, et l'obtenir. Attendre de sa part le centuple et la vie éternelle...

Pour se sentir aimé, Dieu n'a pas besoin de pain, ni d'instruction. Il lui suffit de mon coeur et de mon esprit, de tout mon être, de son amour en moi, de lui-même en moi.

Avec Dieu la charité est à l'état pur, si l'on peut dire. C'est la vie spirituelle dont le sommet est l'expérience mystique. Cette vie spirituelle, qui est union avec Dieu, est précisément celle que chante le Cantique des Cantiques. L'union entre l'âme et Dieu arrive jusqu'à l'union transformante et la fusion de l'âme avec Dieu. Ceci ne peut pas se produire avec les hommes. L'union que Dieu veut parmi les hommes est une unité dans la distinction. De fait le Christ aurait pu promettre : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je les fusionne », tandis qu'il a dit : « Je suis au milieu d'eux 5. » Sa présence unit et distingue. Les créatures sont limitées et ne se pénètrent pas, mais Dieu peut entrer en chacune.

Chiara Lubich, La charité pour Idéal, N. Cité 1971, p.14

Dieu seul (20 juin 1958)

J'ai besoin de tous et de personne. Dieu seul. Dieu seul m'est indispensable. Sans nourriture, je ne vis pas. Sans air, je suffoque. Sans vêtements, je gèle. Sans amitié, je dépéris. La joie me vient de ma famille et des compagnons. Mes rivaux et mes adversaires me sont utiles, car, en m'obligeant au pardon, ils demandent mon amour. L'amour est une joie. Pourtant, je peux me passer de tous et de tout, dussé-je même en mourir dans d'atroces souffrances. Si Dieu est là, tout est néant en Lui, et le néant est tout pour Lui. Il fait de la mort la porte de la vie et de l'abandon une épiphanie, car, grâce à

Lui, la souffrance introduit dans la Plaie où se trouve le Paradis. Que de bienfaits n'ai-je pas reçus de mon père et de ma mère, de mes frères, de ma femme et de mes enfants, de parents et d'amis, depuis ma jeunesse et jusqu'à ce jour ! Pourtant, si je les perds, je les retrouve en Dieu. Mais si je perds Dieu, je les perds tous, et je me perds avec eux. Tous me sont utiles, seul Dieu m'est nécessaire. Seul avec Lui, tous sont avec moi, dans l'éternité.

Igino Giordani, Journal de feu, Nouvelle Cité 1987, p.130

Être comme Dieu, riches en miséricorde

L'autre caractéristique de l'amour de Dieu, c'est qu'il est infini. L'objectif de cet amour qui réhabilite l'homme est sans limites. Dieu ne se contente pas de pardonner les péchés commis. Il veut nous communiquer le bien le plus grand qu'une créature puisse imaginer : sa vie même, sa joie, la participation à sa propre gloire, par l'intermédiaire de Jésus. Souvent de nombreux chrétiens ont une idée plutôt réductrice de ce que Jésus a fait en nous rachetant. Ils s'arrêtent au pardon des péchés et à la libération du châtiment éternel. Ils oublient l'aspect le plus frappant, l'effet positif, c'est-à-dire le don que Dieu veut nous faire de tout lui-même, son amour et sa grâce, qui nous font devenir d'autres Jésus. Qu'y-a-t-il de plus grand que d'être associés pour toujours au destin du Fils de Dieu ? (...) Il y a en lui, au cours de sa vie terrestre, un amour qui se donne continuellement, qui ne pense jamais à soi, qui aime en premier, qui aime tout le monde sans distinction, avec une préférence pour les derniers, les marginaux, les pécheurs ; il aime au-delà de toute mesure, sans s'occuper des limites ni de la mesquinerie de ses auditeurs et des disciples eux-mêmes. Il aime en allant au-delà des incompréhensions, des ingratitude, des résistances et des échecs momentanés que sa parole pourra rencontrer au cours de l'histoire. (...) Il est sûr que son idéal, son désir le plus profond - *Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi* » (Jn 17, 21) - se réalisera malgré toutes les forces de désagrégation présentes dans l'humanité et malgré les péchés de division qui blesseront son Eglise elle-même. Nous aussi nous devons agir ainsi : être décidés à aimer en premier, à prendre l'initiative dans toutes les situations. Peut-être avons-nous l'impression qu'avec telle personne, un collègue de travail au tempérament difficile, il n'y a vraiment rien à faire ? En famille, dans la communauté ou le groupe auquel nous appartenons, il y a des situations absurdes qui nous poussent à nous replier sur nous-mêmes ou peut-être à fuir ? Nous nous sentons avilis et découragés à cause du mal, des injustices, de la corruption, des scandales que nous voyons autour de nous, à cause de l'incohérence de beaucoup qui se disent chrétiens ? Nous avons conscience du drame, toujours actuel, de la division entre les églises chrétiennes et nous en souffrons intensément ? Dans ces moments-là rappelons-nous d'aimer, d'aimer en premier. Être, comme Dieu, riches en miséricorde.

Chiara Lubich, Commentaire de la Parole de Vie, revue Nouvelle Cité 1985